

# Festival d'

# Automne

Septembre – Décembre 2024

Dossier de presse

# François Chaignaud

## Petites joueuses

Musée du Louvre

Du lundi 4 au samedi 16 novembre



Danse

# François Chaignaud

## Petites joueuses

En continu de 19h à 22h. Comprenant la visite libre de l'exposition « Figures du Fou. Du Moyen-Âge à la Renaissance ». Première mondiale

Musée du Louvre

4 – 16 novembre

Lun. au sam., relâches mar. mer. ven. et dim.

10€ à 38€ | Abo. 10€ et 28€

Horaires détaillés sur [festival-automne.com](http://festival-automne.com)

Conception François Chaignaud. Avec (en cours) Esteban Appeseche, Cécile Banquey, Marie-Pierre Bréban, François Chaignaud, Samuel Famechon, Florence Gengoul, Pierre Morillon, Cassandre Muñoz, Marie Picaut, Alan Picol, Maryfé Singy, Ryan Veillet. Collaborateur artistique Baudouin Woehl. Aide à la direction musicale Marie-Pierre Bréban, Alan Picol. Costumes Romain Brau. Création et régie lumières Abigail Fowler. Régie costumes Alejandra Garcia. Administration, production mandorle productions – Garance Roggero, Jeanne Lefèvre, Emma Forster. Agence de diffusion à l'international A propic – Line Rousseau, Marion Gauvent.

Production déléguée Mandorle productions ; Mandorle productions est subventionnée par la Drac Auvergne-Rhône-Alpes – ministère de la Culture et la Région Auvergne-Rhône-Alpes ; Coproduction Musée du Louvre ; Festival d'Automne à Paris ; Accueils en résidence Ménagerie de verre ; CND Centre national de la danse ; La briqueterie CDCN du Val-de-Marne ; François Chaignaud est artiste associé à Chaillot – Théâtre national de la Danse ainsi qu'à la Maison de la danse de Lyon – Pôle Européen de Création et à la Biennale de la danse de Lyon ; Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

Le Musée du Louvre et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation. Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

DANCE  
REFLECTIONS  
BY  
VAN CLEEF & ARPELS

Pour la troisième année consécutive, le Festival d'Automne poursuit son partenariat avec le Musée du Louvre, développant ensemble une collection de performances contemporaines inédites dédiées au musée et à ses œuvres. À l'occasion de l'exposition « Figures du Fou. Du Moyen-Âge à la Renaissance », qui explore la valeur subversive de l'insensé dans la société médiévale, le danseur et chorégraphe François Chaignaud présente *Petites joueuses*, une pièce en forme de parcours immersif et continu dans le Louvre médiéval où des créatures mutantes et résonnantes investissent ses fortifications, et forment un troublant carnaval.

Petit joueur, petite joueuse : ce terme péjoratif, synonyme de lâcheté, de manque d'ambition, le chorégraphe François Chaignaud se l'est approprié afin d'en subvertir les significations. Affirmer par la singularité, l'insolence ou la légèreté des corps, une autre manière d'investir l'espace, tout en brouillant le champ sémantique de la grandeur attaché au lieu consacré de l'art. Des petites joueuses performant dans le Grand Louvre, inventant leurs propres règles, déjouant les codes, introduisant du trouble, du jeu, de l'équivoque – faisant dégonfler les effets d'autorité de cette immense machine d'exposition. En prenant le Louvre par son revers, cette communauté de performeurs et de performeuses révèle les couches archéologiques de sa partie médiévale ; un par un, chaque visiteur découvre ses fondations, accédant à un organisme vivant, exhalant, bruissant, peuplé de figures graves ou cocasses. *Petites joueuses* agit comme un contrepoint aux « Figures du Fou. Du Moyen-Âge à la Renaissance », une nef chantante, affirmant la centralité de la marge.

LOUVRE

### Contacts presse

#### Festival d'Automne

Rémi Fort  
[r.fort@festival-automne.com](mailto:r.fort@festival-automne.com)  
06 62 87 65 32  
Yoann Doto  
[y.doto@festival-automne.com](mailto:y.doto@festival-automne.com)  
06 29 79 46 14

#### Musée du Louvre

Aurélié Mongour  
01 40 26 77 94  
[a.mongour@opus64.com](mailto:a.mongour@opus64.com)

*Petites joueuses* est le résultat d'un partenariat entre le Festival d'Automne et le Musée du Louvre, débuté il y a 3 ans cherchant à explorer et développer une collection de performances contemporaines entre des artistes chers au Festival et les œuvres et projets du Musée. Comment avez-vous choisi d'intervenir dans les espaces du Louvre Médiéval ?

François Chaignaud : J'ai eu une grande liberté de choix quant aux espaces où je voulais intervenir. Au fur et à mesure des visites, après avoir fait plusieurs propositions – dont certaines n'étaient pas possibles – j'ai proposé le Louvre Médiéval. Une des choses qui me touche le plus, c'est le fait que ce soit un des seuls espaces sans signature ; il n'y a que la signature des tailleurs de pierre – des croix et des cœurs. Le Louvre est une grande collection de signatures, de « grands noms ». En tant qu'artiste vivant, je trouve cette présence intimidante. Comment se situer vis à vis de ceux que l'histoire a défini comme « grands artistes » ? Par ailleurs il s'agit d'un sous-sol. C'est un endroit où personne n'était allé avant que la partie médiévale ne soit exhumée – au moment de la construction de la pyramide. Avant que le Louvre ne devienne un Palais Royal, c'était une zone de fortifications – plus précisément des douves – qui protégeaient l'embryon de Paris. Cette zone frontière, témoignant des strates accumulées m'inspire beaucoup : c'est un lieu en creux, à la fois terrestre et aquatique, qui donne la sensation d'être un décor – un lieu un peu liminal. Ce choix a ouvert beaucoup d'envies, dont celle d'accueillir les visiteurs un par un, en continu, afin de déployer un rapport au temps moins conventionnel.

Une autre couche de cette invitation est liée à l'exposition *Figures du fou* qui se tiendra au Louvre au moment de votre performance.

FC : Le projet tel que je le conçois est un prologue à l'exposition : entrer par le donjon, faire la visite dans les douves en découvrant les interprètes tout au long du parcours, avant d'accéder à l'exposition. Cela permettra de visiter l'exposition de manière assez privilégiée – sans aucun autre visiteur dans le Musée. Pour autant ma proposition performative n'entretient pas de rapport illustratif à l'exposition. Il s'agit plutôt d'un dialogue : passer par les corps vivants avant d'aller admirer les œuvres – de Bosch, Breughel et des autres... Deux paramètres de l'exposition ont joué sur le travail performatif : d'abord, le fou en tant que figure de la marge. Les commissaires de l'exposition – Elisabeth Antoine-König et Pierre-Yves Le Pogam – ont choisi de montrer que dans les sociétés du Moyen-âge et de la Renaissance, la marge est partout : le fou est une figure marginale – mais qui est en même temps centrale. L'autre aspect, c'est que la figure du fou renvoie à des moments de renversement ou à des processus d'inversion : ce qui est masculin devient féminin, ce qui est animal devient humain, ce qui est vieux devient jeune... Par ailleurs, à travers les différentes représentations de la figure du fou, surgit un motif récurrent – celui de l'air, du souffle, du vent de folie. C'est l'air qu'il faut souffler et stocker dans les cornemuses, c'est le vent qui fait tinter la cloche du grelot ou le petit grain qui tinte dans la tête vide du fou. Ce vent est stigmatisé, l'Église interdit l'usage des loures et autres cornemuses qui sont

considérées comme diaboliques, à l'inverse des instruments à cordes réputés célestes. Ce souffle pourtant est fascinant : il est un liant et un ferment, il est organique et psychédélique ! Nous avons pris ce motif au pied de la lettre, en travaillant avec des ballons, des gonflables, des soufflets afin d'explorer le spectre de ces gestes et de ces sons – avant que le souffle ne devienne musique ou chant. Par ailleurs, face à une exposition si forte, qui met en scène une figure si identifiée, j'ai voulu échapper au risque que nous soyons condamnés à *performer* le fou, à illustrer ces représentations historiques. Nous avons développé notre travail à partir de la figure des petites joueuses : qu'est-ce que ce serait de regarder l'exposition en petites joueuses ? Nous en avons rédigé le manifeste, qui déjoue les connotations négatives de lâcheté, de pusillanimité et de manque d'ambition associées à cette locution. Comment peut-on revendiquer d'être petit joueur ? Le motif des petites joueuses opère comme une identité ou une focale depuis laquelle regarder cette exposition. Par ailleurs, à travers la figure de l'escamoteur, le jeu est aussi présent dans cette exposition, par l'excès ou la triche. On parle alors de cacher son petit jeu ! La tension entre *être* fou et *faire* le fou – le vrai fou et le faux fou – est très présente au Moyen-âge : le fou est celui qui met du jeu dans les codes. La figure de la petite joueuse renvoie à ces configurations multiples, sans être dans un rapport illustratif à l'exposition. Et j'aime le fait d'assumer une forme de modestie dans un des lieux les plus prestigieux de Paris.

Vous avez évoqué les grelots, la cornemuse. Qu'en est-il de la dimension vocale, très présente dans votre travail chorégraphique ?

FC : J'ai envie de tirer un fil lié à tout ce qui chante, ce qui siffle. Il y a beaucoup de modalités possibles de répétition à ce stade. Pendant les répétitions, on a fait quelques essais à partir de différentes *folias* qu'Alan Picol a compilées. Certaines idées sont liées au charivari, au répertoire profane – comme les messes parodiques... la messe pour les ânes par exemple. Dans le répertoire de la Renaissance, on trouve des pièces très drôles, un peu absurdes, profanes et gloutonnes, comme celles de Claude Lejeune. La durée de la performance suppose surtout d'inventer les règles d'un *petit jeu*, qui permette à ces voix de surgir dans l'espace, dans un rapport d'adresse et de composition en temps réel. Le fou médiéval est aussi celui qui ne sait pas faire sonner ses instruments ou qui les utilise pour faire voir le silence... j'aime comment la figure du fou nous permet de nourrir une pratique *petite joueuse* de nos arts et de leurs virtuosités possibles.

Comment s'est opéré le choix des interprètes ?

FC : Il s'agit d'une bande inédite, composée de collaboratrices et collaborateurs anciens et nouveaux. Nous partageons toutes et tous l'envie de faire germer notre art dans ce lieu impensable, et de vivre l'intensité de ce format de performance. Le processus d'écriture, le contexte de jeu, et la topographie des lieux supposent une grande souveraineté de chaque artiste. La première fois qu'on m'a parlé de l'exposition, j'ai pensé au fou, mais il y a aussi la folle. Et le français est la seule langue qui nomme ainsi les hommes efféminés. D'ailleurs, on considère que la figure de la folle

est née en France dans le jardin des Tuileries, donc face au Louvre. Les *petites joueuses* sont *folles* plus que fous !

Propos recueillis par Gilles Amalvi, mars 2024.

## Biographie

## François Chaignaud

Diplômé en 2003 du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, François Chaignaud a dansé pour de nombreux chorégraphes (Alain Buffard, Boris Charmatz, Emmanuelle Huynh ou Gilles Jobin). Depuis sa première pièce en 2004, il conçoit la danse comme une expression globale, son travail étant marqué par l'articulation du chant et de la danse, mais aussi par un rapport approfondi à l'histoire, dans ses créations comme dans les collaborations qu'il mène (entre autres avec Jérôme Marin ou Théo Mercier). De 2005 à 2016, il crée avec Cecilia Bengolea plusieurs spectacles présentés à l'international. Il fonde en 2021 Mandorle Productions, affirmant une démarche artistique appuyée sur la coopération avec de nombreux artistes, dont Nina Laisné, Marie-Pierre Bréban, Akaji Maro ou Dominique Brun. Il crée également des pièces pour des grands groupes d'interprètes, *Soufflette* en 2018 pour la compagnie Carte Blanche, et *t u m u l u s* avec Geoffroy Jourdain et Les Cris de Paris en 2022. Il est artiste associé à Bonlieu, Scène nationale d'Annecy, à Chaillot – Théâtre national de la Danse à Paris ainsi qu'à la Maison de la Danse et à la Biennale de la danse de Lyon. Son travail est présenté depuis 2011 au Festival d'Automne.

## François Chaignaud au Festival d'Automne :

2023	<i>Mirlitons</i> avec Aymeric Hainaux (MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis)
2023	<i>(M)imosa or Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church (M)</i> avec Cecilia Bengolea, Trajal Harrell et Marlene Monteiro Freitas (Théâtre du Fil de l'eau)
2022	<i>Blasons</i> avec Dançando com a Diferença (Théâtre de la Ville / Les Abbesses)
2022	<i>t u m u l u s</i> avec Geoffroy Jourdain (La Villette ; Points communs / Théâtre des Louvrais)
2020	<i>GOLD SHOWER</i> avec Akaji Maro (Maison de la Musique de Nanterre)
2016	<i>DFS</i> avec Cecilia Bengolea (Espace 1789 ; Centre Pompidou)
2013	<i>Думи мої – Dumy Moyi</i> (Maison de l'Architecture/ Café A)
2012	<i>altered natives Say Yes to Another Excess - Twerk</i> avec Cecilia Bengolea (Centre Pompidou)
2011	<i>Sylphides</i> avec Cecilia Bengolea (Centre Pompidou)
2011	<i>Castor et Pollux</i> avec Cecilia Bengolea (T2G Théâtre de Gennevilliers)